CENTRE
RÉGIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE
HAUTS-DE-FRANCE

CRP/

## DOSSIER DE PRESSE

# CAMILLE LÉVÊQUE

## TSAVT TANEM

**15 JANVIER**

**...**

**24 AVRIL 2022**

## TSAVT TANEM
15 janvier ... 24 avril 2022

## Voyage de presse
vendredi 14 janvier
en présence de l'artiste.

## Inauguration
samedi 15 janvier / 12h30
en présence de l'artiste.

## Contact presse
Juliette Deschodt
communication@crp.photo
+ 33 [0]3 27 43 57 97

## CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France
Galerie de l'ancienne poste
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

## www.crp.photo

Retrouvez-nous sur facebook, twitter et instagram **@crpnord**

## Entrée libre
mardi . . . vendredi
13 h . . . 17 h
samedi / dimanche / jours fériés
14 h . . . 18 h

Pour ouvrir sa programmation 2022, le CRP/ présente une exposition inédite de la dernière série de l'artiste visuelle française Camille Lévêque.

Camille Lévêque s'appuie sur ses origines arméniennes pour construire un travail en strates où les images d'archives dialoguent avec ses propres photographies. Réalisées ici ou là-bas, elles interrogent le rapport personnel et complexe que l'artiste entretient avec l'Arménie. Le fantasme nourri par les récits familiaux se confronte à la réalité pour soulever des débats qui dépassent le noyau de la diaspora arménienne. Sa démarche fragmentée tente de reconstituer et de rendre visible une sorte d'archéologie de l'identité.

Entourée de modèles qui partagent ses origines et ses questionnements fondamentaux, Camille Lévêque instaure sa propre narration. Une mythologie individuelle générée par le sentiment trouble d'attraction / répulsion, symptomatique de sa double culture. Dans ses mises en scène, elle déconstruit notamment les modes de représentation de la femme arménienne, en détournant les costumes traditionnels pour mieux casser les codes imposés.

## TSAVT TANEM[1]

*Si vous prenez notre douleur, que reste-t-il de nous ?*

La génération d'Arméniens dont je fais partie, née en France, petits-enfants des survivants du Génocide de 1915, s'est construite en deux pôles extrêmes autour de son héritage : l'adoration et le rejet. Bien qu'aux opposés, ces deux réactions sont pareillement passionnelles et nourries par le fantasme et la douleur. Faire partie de la diaspora arménienne signifie porter le poids du passé, exacerbé par l'absence de reconnaissance du Génocide arménien par le gouvernement Turc, ce qui empêche une communauté entière de faire son deuil et de tourner la page.
Au fil de mes allers-retours entre l'Arménie et la France et de mes conversations, j'ai discerné des angoisses récurrentes, des frustrations ou des envies, qui étaient communes aux jeunes avec qui je m'entretenais. J'ai commencé à partager mes questionnements :

Comment représenter notre identité, individuelle et collective ?
Si la Turquie venait à reconnaître le Génocide de 1915, cela changerait-il drastiquement notre relation à notre histoire et à notre mémoire ? La notion de trauma est-elle héréditaire ?
Avec la reprise de la guerre en septembre 2020, peut-on imaginer un futur sans récurrence historique et envisager notre identité sans crainte de persécutions?

Quelle est la part de fantasme et de fiction dans les histoires racontées de génération en génération et distordues par le fil du temps ?

1. « *Tsavt Tanem* » est un dicton répandu en Arménie dont la traduction littérale est « *Je prends ta douleur* », il est employé de façon courante lors de divers échanges pour signifier sa compréhension ou son empathie.

Comment sortir du carcan des représentations de soi que notre communauté nous impose ? Au-delà du cas arméno-turc, cette recherche fait-elle écho à d'autres diasporas récentes ou anciennes sur le continent européen, qui touchent de nombreux individus d'origines très diverses. Comment articuler son histoire avec d'autres histoires, s'entre-raconter pour faire œuvre commune, communicable et dans laquelle d'autres pourraient se reconnaître ?

Avec pour point de départ l'arbre généalogique comme cartographie friable, je cherche à réinventer l'histoire familiale dans une narration spéculative. La notion de mythologie individuelle permet d'articuler cet album d'un nouveau genre à la forme mouvante.
Par le prisme du lien maternel, j'interroge le caractère épigénétique du trauma et cherche à établir ou écarter des constantes dans les schémas de transmissions culturelles au sein de la famille. Réductionnisme causal, ou marquage traumatique intergénérationnel réel, je questionne la transmission généalogique avec un axe sociologique prononcé dans la façon d'angler mes recherches, puis la forme que prennent mes travaux.

Dans une volonté de développer une pratique déjà bien amorcée autour de la représentation de la mémoire, de la diaspora et de la transmission, je présente ce travail protéiforme de recherche autour de la notion d'identité(s) pour les descendants d'immigrants.

Par l'usage d'archive ou la photographie de studio entre autres, je cherche à m'émanciper de l'usage traditionnellement documentaire de la photographie.
A l'inverse de figer la *vérité*, j'appréhende l'utilisation de la photographie comme une construction de narration personnelle, faite d'images évocatrices. Mettant en exergue les yeux - ou leur absence - je mets la vision, la perception et le regard à la place centrale de mon récit. Fermés, ils révèlent un autre point de vue sur le récit partagé, maintenant fait de réminiscence et de fantasme.
La réalité étant toujours plus complexe que sa représentation, je dessine ici les prémices d'un décor approximatif, fait de souvenirs et de rêves, dans lequel des expériences autres que la mienne viendront se confronter, se contredire ou conforter, et tenter de comprendre si nous sommes définis par notre histoire ou si nous la définissons.
Dans un dialogue entre passé et présent mais aussi entre réalité et fiction, j'aspire à représenter l'identité plurielle des enfants de la diaspora, qui portent en eux une mémoire faite d'images en négociation permanente.

**Camille Lévêque**, artiste

## Camille Lévêque

Née en 1985 à Paris.

Camille Lévêque est une artiste visuelle autodidacte dont la pratique mélange photographie, collage, travail textile, vidéo et installation.
Elle a travaillé en tant que reporter pour l'UNHCR en Arménie et assistante éditoriale pour Magnum Photos à Paris pour ensuite se concentrer sur sa pratique de photographe, éditrice et graphiste. Elle est la fondatrice du collectif LIVE WILD et co-fondatrice de la maison d'édition ORPHEUS STANDING ALONE.

Depuis 2014, elle expérimente autour des notions d'anonymat, autorat et identité à travers le collectif LIVE WILD par lequel elle travaille sous sept différents noms, le sien et six alias.
Par les différents travaux et alias construits elle questionne l'importance du personnage de l'artiste dans le développement de sa pratique et sa carrière. Tout en développant continuellement sa pratique, elle explore essentiellement la notion de mémoire, identités et intimité, mettant la famille comme pierre angulaire de son analyse. Travaillant essentiellement autour de l'archive, à la fois en recontextualisation et décontextualisation, elle aspire à illustrer l'idée de mémoire, son impact sur le présent et le futur, ses limites et son effacement, ainsi que les distorsions de perception liées au passage du temps.

Fortement intéressée par la notion de mythologie familiale, sa recherche part d'une perspective individuelle pour se confronter à un champ collectif, construisant ainsi une conversation autour de l'importance de la mémoire dans l'histoire héréditaire et notre relation à la réalité.
L'objet photographique devient une excuse pour questionner notre capacité à échanger, percevoir et documenter la vérité, ou au contraire, la déformer à notre avantage et nous réinventer.
En poussant les limites de médium, elle joue d'une certaine façon avec le passé, à la recherche d'une nouvelle approche de l'autobiographie que ce soit à l'échelle individuelle ou collective.

Elle est la lauréate de différents prix incluant le Prix Picto / Maisons des métiers d'art (FR) Spo-tlight Award (IR), Vence Award For Contemporary Photography (FR), Fotografia Europea Award (IT), Emerging Talents (IT), Debuts (PO), Prix Maison Blanche (FR).
Elle a été finaliste pour les Prix HSBC For Photography (FR), Prix Résidence BMW (FR), C/O Berlin Award (DE), The New Vanguard (US), Voies Off Arles (FR), PH Museum Grant (IT), Hyères Fashion And Photography Festival (FR).

http://camilleleveque.com

http://www.thelivewildcollective.com

Son travail fait partie des collections de La Villa Noailles, FRAC Meca, Collection départementale d'art contemporain St Denis (FR), Picto Foundation (FR), Orestiadi Foundation (IT) ou Palais Galliera (FR) et est exposé régulièrement dans des institutions internationales telles que le Mattaoio (IT), Fondation Fiminco (FR), Museum of Modern Art (RU), Aperture Gallery (US), Red Hook Labs (US), UNSEEN (NL), MOCA (UA), Fondazione Fabbri (IT) ou Le Centquatre-Paris (FR). Son travail a été publié dans *Le Monde*, *Libération*, *Foam Magazine*, *Dazed and Confused*, *Internazionale*, *GUP*, *The Irish Times*, *Freitag*, *El Pais*...

Elle a vécu et travaillé en Turquie, Arménie, États-Unis et est basée actuellement en région parisienne.

Première page
*There's no looking backwards*,
Ivry-sur-Seine
© Camille Lévêque

↗
*Anthony*,
Ivry-sur-Seine, 2020
© Camille Lévêque

→
Surp Gayané,
2019
© Camille Lévêque

↗
*Eva*,
Ivry-sur-Seine, 2019
© Camille Lévêque

→
Areni,
2019
© Camille Lévêque

↗
Garni, 2019
© Camille Lévêque

→
*The caregiver and the patient*
© Camille Lévêque

# Le CRP/

Fondé en 1982, le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Mines, labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national », est un lieu d'exposition, de soutien à la création, d'expérimentation, de diffusion et de médiation œuvrant dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine.

Ancré sur son territoire et tourné vers d'autres scènes artistiques à l'étranger, la programmation du CRP/ repose sur l'invitation à des artistes à produire de nouvelles œuvres, souvent réalisées dans le cadre de séjours de recherche ou de résidences sur le territoire. Elle s'intéresse à la pluralité des approches de la photographie et de l'image au sein des pratiques artistiques contemporaines et aux rapports des artistes à l'espace social et politique.

À ce programme artistique, s'articule un programme culturel *in situ* et hors-les-murs d'expositions, de conférences, de séances cinéma ou de performances, ainsi que des projets pédagogiques et culturels menés autour des œuvres et avec des artistes.

Lieu d'accompagnement de la création, il a dès son origine développé en lien et sur son territoire un travail de commande artistique avec la Mission Photographique Transmanche de 1988 à 2006, fondatrice de sa collection. Cette dernière a été nourrie depuis par la programmation et les productions du centre d'art. Le CRP/ fait en effet partie des quelques centres d'art dotés d'une collection directement liée à son activité de production.

Le CRP/ a ainsi la particularité d'être doté d'un fonds comprenant une collection de près de 15 000 œuvres, une artothèque, et une bibliothèque d'ouvrages photographiques de références et de livres d'artistes. Cette collection constitue un ensemble exceptionnel témoignant de la diversité et de la richesse de la création photographique depuis plus de trente ans en France et à l'étranger.

L'artothèque du CRP/ propose au prêt des publics près de 500 œuvres photographiques originales.

CRP/

**Centre régional de la photographie**
**Hauts-de-France**
**Place des Nations**
**59282 Douchy-les-Mines / France**

**+ 33 [0]3 27 43 57 97**
**communication@crp.photo**

**www.crp.photo**

**Partenaire de l'exposition :**

PHOTON LABO PHOTO
www.labo-photon.fr

**Le CRP/ bénéficie du soutien de :**

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

Région Hauts-de-France

Nord le Département est là →

La Porte du Hainaut
Communauté d'Agglomération

DOUCHY les Mines

**Membre des réseaux :**

cinquante nord

d.c.a

DIAGONAL
RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE

**Partenaire associé :**

JENLAIN
BIÈRES DE GARDE